

teur, lorsque nous rappellerons à nos lecteurs qu'il avait déservi une paroisse s'étendant depuis la paroisse de La Présentation jusqu'à Stanstead, et que depuis, de la seule paroisse de St. Hyacinthe, indépendamment des missions des townships, 15 autres ont été formées et renferment aujourd'hui une population riche et nombreuse.

C'est en 1832 que mourut M. Girouard, plein de confiance en l'avenir, et après avoir vu prospérer les maisons d'éducation que son cœur avait fondées au sein du petit village de St. Hyacinthe, car déjà le Collège comptait 20 ans et le couvent 16 ans d'existence.

S'il était permis aujourd'hui à M. Girouard, de se lever de son tombeau et de contempler le résultat de son œuvre, oh ! que son âme serait heureuse en voyant un peuple prospère, instruit, une nationalité forte et puissante et son collège semant partout le germe des saines doctrines et d'une haute éducation morale et intellectuelle !

Les collèges de Ste. Thérèse de Blainville, de l'Assomption, de Ste. Anne la Pocatière, et de Notre-Dame de Lévis, le nouveau collège des Trois-Rivières, les collèges industriels de St. Michel de Beauce, de Terrebonne, de Rigaud, de Varennes, de Laval, l'académie industrielle de St. Laurent, etc., ont aussi eu leurs solennités littéraires.

Invité chaque année à assister à tous ces exercices qui ont lieu à peu près dans le même temps, le Surintendant de l'Instruction Publique est nécessairement forcée d'en choisir un petit nombre, en s'efforçant de voir successivement les différentes institutions. N'ayant pas encore eu l'avantage de visiter le collège de Nicolet, une des plus grandes et des plus anciennes maison d'éducation du Bas-Canada, il a été heureux de se rendre cette année à l'invitation qui lui était adressée par les directeurs de cet établissement.

Il est difficile d'imaginer un lieu mieux choisi pour un collège. Situé sur les bords d'une jolie et sinuose rivière aux îles verdoyantes et ombragées d'ormeaux, Nicolet a été plus d'une fois célébré par des poètes dont il a vu éclore les talents.

Le vieux collège et la vieille église donnent au village un aspect d'antiquité, qui contraste agréablement avec le vaste et noble édifice, qui s'élève à quelque distance. L'église est curieuse et belle à notre goût, comme sont tous les temples témoins de la foi et de la ferveur de nos pères, et qui disparaissent bien trop rapidement de la surface de notre pays. On y remarque les tombes de M. Leprohon et de M. Raimbault, l'un ancien curé, l'autre ancien directeur du collège. Près du vieux collège, qui en 1838 servit de casernes sont encore les restes d'un bocage de pins qui furent autrefois l'honneur et les délices de l'établissement. Eclaircis par les tempêtes et en partie dépollués par les années, ils luttent courageusement contre le grand destructeur de toutes choses. Une avenue vraiment princière, conduit au grand perron au centre de la principale façade du nouvel édifice. Deux jardins, l'un placé en avant et l'autre en arrière de la maison, fournissent aux élèves l'occasion de se familiariser avec la botanique et avec l'horticulture. Dans ce dernier endroit on a ajouté une ingénieuse leçon d'astronomie. Sur des piédestaux placés à des distances proportionnées les uns des autres se trouve élevé un système planétaire complet. Le soleil y est représenté par une boule de plusieurs pieds de diamètre, Mercure y est de la grosseur d'un pois. En arrière de ce jardin et du jeu-de-paume, vrai modèle du genre, s'étend une petite forêt de pins, d'épinettes, de hêtres, traversée en tous sens par des sentiers qui conduisent à un pavillon rustique où se tiennent sous un dôme de feuillage les séances de la jeune académie du collège. A l'abri des ardeurs du soleil, les futurs orateurs de la chaire, du barreau et du parlement s'y exercent à la déclamation. On ne voit point ce petit cénacle littéraire, sans se rappeler que le collège de Nicolet a déjà produit un grand nombre d'hommes remarquables dans les fastes de l'éloquence canadienne.

Le collège a de grands appartements parfaitement éclairés, de larges corridors et de magnifiques escaliers. Le cabinet de physique est bien monté et la bibliothèque, qui par une disposition ingénieuse s'étend tout autour de la jolie chapelle intérieure, renferme un beau choix d'ouvrages sur les sciences et la littérature. Du dôme de l'édifice, on aperçoit les nombreux replis de la rivière Nicolet, le fleuve St. Laurent, la ville des Trois-Rivières et une vaste étendue de belles et fertiles campagnes aux champs diaprés de toutes les nuances du jaune et du vert.

La séance de la distribution des prix fut présidée par Mgr. l'évêque des Trois-Rivières ; on remarquait dans l'auditoire un grand nombre d'hommes distingués, anciens élèves du collège, et une réunion imposante du clergé.

M. Prendergast ouvrit la séance par un discours qui fut vivement applaudi. Une sorte de tournois oratoire eut lieu entre quelques élèves, chacun déclamant un morceau de sa composition ou de son choix ; les *juges du camp* étant choisis dans l'auditoire. La palme fut décernée à M. Prendergast, non cependant sans quelqu'hésitation, tant ses concurrents s'étaient distingués. Un drame dont le sujet était tiré de l'époque de l'expulsion des Maures et de la

renaissance chrétienne en Espagne, fut joué par les élèves avec un très-grand succès. La distribution des prix fut suivie d'allocutions de M. le Surintendant et de M. le grand vicaire Lafleche, supérieur du collège.

En revenant de Nicolet, le Surintendant visita l'école-modèle de St. Thomas de Pierreville et y assista à la représentation d'un drame tiré d'un ouvrage de Mgr. Wiseman, "La lampe du Sanctuaire." Les enfants s'acquittèrent de leur tâche de manière à montrer que leur intelligence avait été remarquablement bien cultivée par leurs instituteurs. Tout est nouveau à St. Thomas de Pierreville, église, presbytère, école et village, et tout fait le plus grand honneur au zèle du curé et des paroissiens. Le coup-d'œil qu'offre la rivière St. François en cet endroit où l'ancien village de St. François, d'un côté le nouveau village de Pierreville, et le village sauvage des Abénaquis de l'autre ne réunissent pas moins de quatre églises dans un petit espace, est quelque chose de bien pittoresque.

Les exercices publics du collège de Ste. Anne ayant eu lieu le même jour que ceux de Nicolet, le Surintendant a cru cependant devoir visiter aussi la première de ces deux institutions ainsi que l'école d'agriculture et la ferme-modèle qui y sont maintenant adjointes.

Sur une de ces gracieuses petites montagnes, qui paraissent avoir été semées dans la vallée du St. Laurent depuis St. Roch jusqu'à la Rivière du Loup, s'élèvent aujourd'hui des édifices qui seraient honneur à nos plus grandes cités et que l'œil du voyageur est agréablement surpris de découvrir dans un site aussi agreste. L'église et le collège de Ste. Anne sont, en effet, des monuments qui font le plus grand éloge du zèle et du bon goût des habitants de cette partie du pays, et c'est avec un légitime orgueil qu'ils les montrent loin à l'étranger.

Nous donnerons une assez bonne idée de l'un de ces édifices, à nos lecteurs du district de Montréal, en leur disant qu'il offre une assez grande ressemblance avec le collège Ste. Marie, en supposant terminée, une des deux ailes qui doivent compléter ce dernier. Il est situé à mi-côte et en arrière se trouve un monticule couvert de bois et sur lequel on a élevé un monument couronné par une statue de la Ste. Vierge. Des jardins et des bosquets qui s'étendent en arrière du collège, un vaste jeu de paume, et de jolies tonnelles de verdure complètent le coup-d'œil de ce côté ; à moins que l'on ne s'avance au bord du coteau, alors on y découvre une vaste plaine parfaitement cultivée et où se trouve la ferme-modèle. Du côté du fleuve le coup-d'œil est tout ce que l'on peut imaginer de grandeur calme et sereine, de variété gracieuse et pittoresque, de fraîcheur et de limpidité délicieuses, au voisinage du grand fleuve bleu, sous le beau ciel de notre pays. La pointe de la Rivière Ouelle, qui forme une anse vaste et profonde, ne borne cependant point l'horizon de ce côté, car, au delà s'étend le fleuve, et sur la côte la suite de villages, de montagnes et de champs cultivés qui le bordent à perte de vue. Et immédiatement sous vos pieds, des champs aux couleurs variées, semés de blanches maisons, glissent par une pente douce et ondulée jusqu'à la grève, où le fleuve, large et glacé, semble un lac borné par les hautes montagnes de la rive Nord. A son tour, vue du fleuve ou du chemin, la petite montagne qui porte sur son flanc le collège et l'église offre un ravissant aspect. Les deux édifices, pressés l'un près de l'autre, la flèche de l'un s'élevant tout auprès du dôme de l'autre, semblent, par une pensée juste et profonde, se prêter un mutuel appui.

Sur la façade principale de l'édifice se trouve une inscription commémorative de sa fondation et de son généreux et courageux fondateur, M. le curé Painchaud. Dans le principal vestibule se trouvent aussi les obituaires de plusieurs bienfaiteurs de l'institution. La double pensée de la mort et de la reconnaissance qui accueillent l'étranger au seuil de cette maison, a quelque chose de grand et de touchant.

La distribution intérieure du collège offre de grands avantages sous le rapport des études et sous celui de l'hygiène. Les nouveaux dortoirs sont munis d'un appareil de ventilation aussi ingénieux qu'excellent. La bibliothèque et le musée occupent une grande salle à galeries qui réunit deux étages de la maison. Parmi les curiosités du musée se trouve une lettre autographe de Châteaubriand, au fondateur de l'institution.

L'école d'agriculture est installée dans un édifice séparé et nouvellement érigé. On y trouve déjà une petite bibliothèque agricole, des cartes, tableaux, etc. Le livre de comptabilité de la ferme-modèle, renferme tous les détails que l'on peut désirer ; il est tenu à tout de rôle par les élèves.

La ferme-modèle a des étables, une porcherie, une bergerie, un poulailler, et une laiterie, construits d'après des plans fondés sur les améliorations les plus récentes, en autant qu'elles peuvent convenir au pays. Un champ pierreux a été nettoyé, et l'on a fait tout autour